Des animaux au service de l'environnement

Sur les plages de la côte orientale et de Balagne, les ânes, mules et chevaux remplacent les camions. Un gain écologique qui sert également à sensibiliser à la protection du littoral

Cinq heures du matin dans la pinède de Calvi. Les derniers fêtards qui rejoignent leur lit croient rêver : un attelage de deux chevaux tirant une quinzaine de poubelles apparaît sous les pins et traverse la voie ferrée pour aller échanger les poubelles pleines des restaurants de plage contre des poubelles vides. Tous les matins, la jument Rikita, 14 ans, et son jeune collègue Estime, 4 ans, remplacent les camions-poubelles : *"Nous avons eu recours à la traction animale pour aller collecter, au porte-à-porte, les poubelles des professionnels installés dans la pinède ou sur la plage, là où les camions ne peuvent pas accéder"*, explique François Marchetti, président de la communauté de communes de Calvi-Balagne.

Déjà testé en fin de saison l'année dernière, ce dispositif destiné à encourager le tri sélectif est unique en France : *"La charrette a été conçue spécialement pour Calvi, c'est la seule collecte multi-déchets en traction animale"*, note Erwan Berroche, fondateur du bureau d'études Terra d'Avvene, à qui la communauté de communes balanine a confié la collecte des déchets de la pinède.

De 5 à 9 heures du matin, les deux solides chevaux de race Comtoise effectuent quatre à cinq rotations entre la pinède et le centre de regroupement des poubelles, que les camions viennent ensuite récupérer. *"La force des camions, c'est le volume et la vitesse sur route : il faut les utiliser pour ça. Mais les chevaux sont tout-terrain, ils n'émettent pas de gaz à effet de serre et ils recréent du lien social : il y a une reconnaissance du travail des agents de ramassage"*, explique Erwan Berroche.

De formidables "agents de communication"

Christian, qui mène la charrette de poubelles de Calvi, peut témoigner du lien humain créé par les chevaux : *"Pendant Calvi on the Rocks, c'était un plaisir de voir les festivaliers, au petit matin, qui regardaient les chevaux. Surtout les filles, elles adorent !"*, sourit le meneur d'attelage. Pour la première fois, la ville a testé une collecte supplémentaire, en traction animale, pour un des établissements partenaires du festival : *"Les déchets ont été évacués en flux constant, ce qui a évité l'accumulation et l'incivisme"*, constate Erwan Berroche.

Tous les matins, la jument Rikita, 14 ans, et son jeune collègue Estime, 4 ans, remplacent les camions-poubelles. / PHOTO AUDREY CHAUVET

Car au-delà d'être des moteurs *"qui peuvent oublier de faire le plein"*, comme s'amuse à le dire Christian, les animaux sont aussi de formidables "*agents de communication*" pour sensibiliser à l'environnement. *"Le nettoyage manuel fait par des hommes est le plus efficace pour un entretien raisonné des plages,* observe Florian Geffroy, directeur de l'association Rivages de France. *Mais l'âne est un très bon outil de pédagogie, qui peut être utilisé ponctuellement pour communiquer avec les usagers de la plage."*

Sept plages de la côte orientale, de Castellare-di-Casinca à Ghisonaccia, ont ainsi choisi de faire intervenir des ânes ou des mules deux à trois fois par mois. *"Notre cahier des charges pour le nettoyage des plages, élaboré avec la DDTM, demandait de ne pas toucher à la dune et d'éviter les engins mécaniques lourds"*, explique Francis Giudici, le maire de Ghisonaccia. La traction animale s'est ainsi imposée : par son coût, près de trois fois moins important qu'un nettoyage mécanique, mais aussi parce que c'est la seule manière de lutter contre l'érosion de la plage. Les ânes et mules de races locales, menés par Joël Poli et Marie-Line Coppolani, sillonnent ainsi les plages chargées de sacs-poubelles que les agents remplissent des déchets qu'ils ramassent.

Au total, ce sont huit emplois saisonniers qui ont été créés, dix animaux remis au travail et un environnement mieux respecté : *"La traction animale a des perspectives de développement assez importantes dans les milieux humides et les plages, mais également dans les forêts pour le débardage, l'entretien des rivières, et même la collecte des poubelles dans les centres-villes anciens"*, estime Erwan Berroche. Les chevaux et les ânes ne risquent pas de chômer.

AUDREY CHAUVET